

La rivière en danger

Pierre Coran

Dès que le jour se lève, Arsène Lapin sort de son terrier et court vers la rivière. Il se lave le museau, le bout des pattes, la queue et surtout les oreilles. Après sa toilette matinale, Arsène est habituellement de bonne humeur. Il se sent gai, agile, prêt à battre à la course Virgile, le chien du garde chasse. Pourtant, aujourd'hui, Arsène Lapin est en colère. Quelqu'un a jeté dans la rivière des boîtes de conserve, des casseroles trouées, des pommes pourries, tout un tas d'objets hors d'usage et même un pneu d'automobile. Sur une branche du saule qui lui sert de maison, Pik, le martin-pêcheur, est triste. Il pousse de petits cris plaintifs. La rivière, c'est son garde-manger.

- Trèflebleu ! Cette affaire est un mystère ! grogne Arsène.

Sans tarder, Arsène remonte la rivière. Il a emporté sa loupe. En vrai détective, il observe tout : le sable de la rive, les herbes, le sous bois, les champignons... Une pie rase l'eau et jacasse :

- Les éboueurs sont en grève !

- Trèflebleu ! Ce n'est pas une raison pour salir la rivière ! lui crie Arsène, furieux.

Tout à coup, il sursaute. Entre les roseaux, là où la rivière se repose, flottent des paquets d'écume blanche. Avec une branche de bois mort, Arsène recueille un peu d'écume. Il la flaire.

- Trèflebleu ! dit-il. C'est de la mousse de savon.

Arsène est inquiet. Il sait que le savon est un poison pour les poissons de la rivière. Les yeux de Pik, le martin-pêcheur, sont de plus en plus tristes. A l'orée du bois sommeille le vieux moulin de la rivière. Il y a longtemps, les gens du village apportaient des sacs pleins de grains que le meunier transformait en farine. Aujourd'hui, la grande roue ne tourne plus : le moulin est devenu une maison comme les autres. Des gens de la ville y viennent le samedi et le dimanche. L'été, ils reçoivent des invités. Alors, ils mangent dehors, ils parlent haut, ils font de la musique jusque tard dans la nuit. Arsène s'approche de la chute d'eau.

- Tiens, tiens ! dit-il tout à coup. Comme c'est curieux !

Accroché à une fougère, un objet brille dans le soleil.

- Une boîte de sardines !... Comme c'est curieux ! répète le lapin.

Sur une branche, il découvre de la mousse de savon séchée.

- Trèflebleu ! grogne Arsène. Je tiens les coupables.

La cour du moulin est déserte. Sur un fil, du linge claque au vent. Arsène regarde à gauche, puis à droite. Il ne voit personne. Sans bruit, il s'approche de la maison. Une fenêtre est ouverte. On entend le tic-tac d'une horloge de campagne. Le garage est vide. Les habitants du moulin sont probablement descendus faire des courses au village. Malgré tout, Arsène reste prudent. Sur la pelouse, dans une cage en treillis, deux lapins domestiques grignotent comme des robots. Un jeune chat sommeille sur le tremplin d'une piscine bleue. On dirait que le ciel d'été est tombé dans l'eau calme et propre.

- Une piscine !... Une piscine ! répète Arsène en se grattant le front.

Arsène a tout compris. Il sait maintenant qui a sali le lit de la rivière. Mais les casseroles trouées sont toujours au fond de l'eau. Les roseaux ont encore leurs chapeaux de savon. Arsène veut aider les habitants de la rivière : les loutres, les poissons, les canards, les rats musqués, les hérons, les poules d'eau... Pik, le martin-pêcheur, lui aussi, a besoin d'aide.

Quand Arsène réfléchit, il se place en équilibre sur la tête. C'est une vieille habitude ! Hop !... Le voila les pattes en l'air ! Le petit chat et les deux robots rongeurs écarquillent les yeux : c'est la première fois qu'ils voient un lapin à l'envers. Soudain, Arsène ouvre un œil et dit :

- Trèflebleu ! j'ai une idée.

Les loutres de la rivière sont au travail. Elles plongent et replongent, jettent et rejettent une à une, sur une rive, les boîtes de conserve, les casseroles à trous, les pommes pourries... Deux rats musqués s'occupent du vieux pneu. Des lapins arrivent de partout. Vite, vite, ils forment une chaîne, et bientôt hop ! hop ! hop ! les boîtes, les casseroles, les pommes volent de patte en patte. Arsène surveille l'opération. Il n'est plus en colère. Sur l'autre rive, un héron de passage se demande pourquoi les loutres déménagent. Hop !... Hop !... Hop !... De lapin en lapin, les objets voyagent de l'eau de la rivière à l'eau de la piscine bleue. De temps en temps, une pomme pourrie éclate. Alors, tout le monde se met à rire. Un lapin, les quatre pattes en croix, s'est placé à l'intérieur du pneu... Il s'amuse à le faire tourner. Le pneu tourne, tourne, de plus en plus vite. Sauve qui peut !... Le lapin s'échappe et roule dans l'herbe. Le chat, effrayé, fait un bond de côté. Les deux lapins en cage ont si peur qu'ils se cachent le nez et les yeux dans le foin. Dans la buanderie, Arsène a trouvé un paquet de lessive. Il le vide dans la piscine. Des bulles s'envolent de partout. Le déménagement est enfin terminé... La rivière est propre. Ouf !... il était temps. Une voiture s'arrête dans la cour du moulin. Un homme et une femme en descendent. Ils portent des paniers pleins de provisions.

- Oh ! s'écrie la femme. Regarde...

La piscine est un matelas de bulles.

- C'est incroyable ! dit l'homme.

Dans l'eau savonneuse, des objets surnagent.

- Mais... c'est ce que j'ai jeté hier soir dans la rivière ! crie la femme.

Le tremplin porte un collier de caoutchouc.

- Mais... c'est mon vieux pneu ! dit l'homme, ahuri.

Une carte de visite est posée sur la cage à lapins. L'homme s'en empare et lit :

« Avec les compliments d'Arsène Lapin. »

La rivière est en fête. Au-dessus de l'eau, les loutres ont construit un étroit pont de branches. C'est leur façon de remercier les lapins déménageurs. Pik, le martin-pêcheur, est joyeux. Il virevolte comme un avion téléguidé. Suspendu par la queue à une branche de bouleau, un écureuil applaudit. Le héron est ravi. Il bat des ailes. Sur le pont qui plie sous leur poids, des lapins se bousculent... Pour la tribu des longues oreilles, aller d'une rive à l'autre sans se mouiller la fourrure, c'est important. Peu à peu, le soleil descend derrière les arbres sombres. Arsène Lapin est content. Il s'étire paresseusement sur un lit de sable.

- Mission accomplie ! murmure-t-il en souriant.

...Et il s'endort, fatigué mais heureux du bon tour joué aux habitants du vieux moulin de la rivière qui avaient une piscine si bleue, si calme, si propre...